

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE IV

A L'ARCHE DE NOË

Monto-Christin tout en grignotant quelques crackers réussit à arriver à sa destination.

Il s'engagea dans la porte cochère, entre les Hôtels de Québec et de Rasco et au fond de la cour il trouva la vieille bicoque en briques connue sous le nom de Petit Nord ou de l'Arche de Noë. Un perron d'une dizaine de marches conduit à la porte de cette étrange hôtellerie.

En entrant le visiteur doit gravir les escaliers obscurs aboutissant à des passages mal éclairés.

Au troisième étage était la chambre occupée par les parents de Monto-Christin. C'était la famille Sanslanippe, composée du père Thomas, de sa femme Flavie et de deux enfants. Cunégonde l'aînée avait environ dix-huit ans, Modeste, son jeune frère, cinq ou six ans de moins.

La mère Sanslanippe percluse des jambes depuis des années passait sa vie assise dans un fauteuil ou couchée sur un grabat.

Le père Thomas, malgré qu'il n'eut pas le son trouvait moyen de se tenir continuellement entre deux vins et professait une horreur invincible pour le travail.

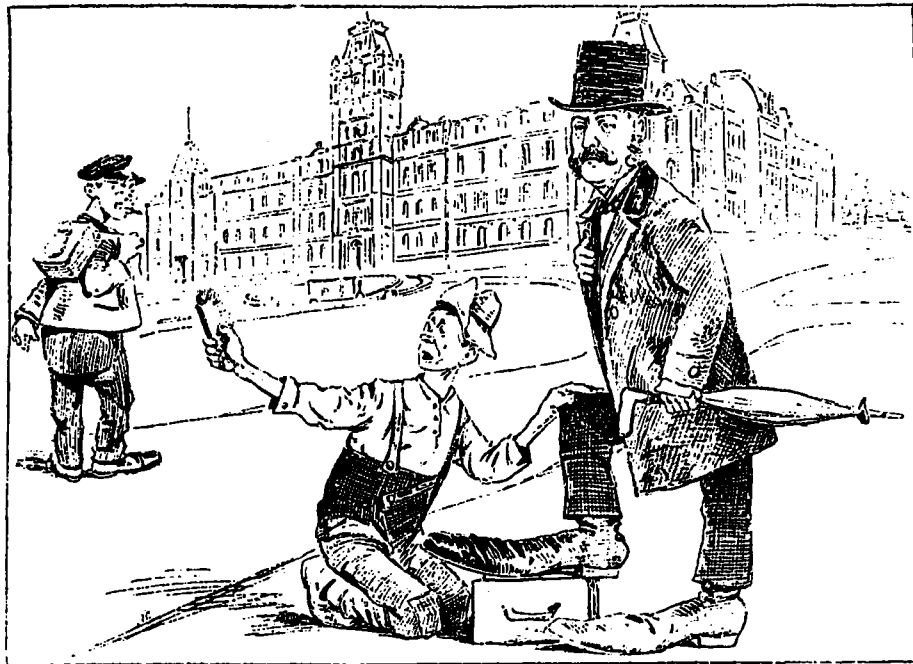
Cunégonde mendiait depuis l'âge de huit ans et rapportait tous les jours à son père une somme d'argent suffisante pour lui permettre d'acheter son whisky. La boisson achetée, jamais il n'y avait un seul centin dans la caisse de la famille Sanslanippe.

Avec cela le bonhomme était ailligé d'une jambe de bois.



Cunégonde mendiait de l'argent pendant la matinée et des vivres pendant l'après-midi.

L'aménagement de la chambre occupée par la famille Sanslanippe était des plus élémentaires; deux couchettes en démenche avec des paillasses rongées par la vétusté et laissant sortir la paille par maintes fissures. Pas de draps, seulement une vieille couverture sale et rapiécée en vingt endroits. Les oreillers n'avaient pas de taies et n'offraient aucun confort attendu qu'ils étaient



UN JOB OFFICIEL A QUEBEC

GUGUSTE. J'ai un gros "job" du gouvernement aujourd'hui. Va me chercher deux boîtes de "black bolle" et dis à maman en passant que j'arriverai tard pour le souper.

rembourrés avec des feuilles de blé d'Inde. La cuisine se faisait sur une petite tournaise à charbon en fonte toute rouillée et privée de deux de ses pieds. La batterie de cuisine consistait en un vieux chaudron fêlé. Toute la gargote de la famille se faisait dans ce vaisseau.

Quant au reste de l'aménagement il se composait d'une table à dessus graisseux et aux pieds boiteux, deux chaises à fond de paille d'un dessin antique, d'un seau avec lequel on allait s'approvisionner d'eau chez les voisins et d'une hache servant à débiter le bois de chauffage. Le département du feu était sous le contrôle exclusif du petit Modeste.

Le gamin avait réussi à se faire une petite charrette avec une vieille caisse rouge ayant contenu du genièvre dans ses meilleurs jours.

La caisse portée sur deux petites roues en fonte et munie de deux brancards, était la propriété privée de Modeste qui s'en servait tous les jours pour apporter à sa famille l'approvisionnement de charbon.

Il connaissait les bons endroits pour recueillir les plus belles mottes. Il savait où la rue était radoteuse et offrait des heurts aux tombereaux chargés de charbon. C'était sur la rue St-Paul, sur les quais ou sur la place Jacques-Cartier.

Monto-Christin qui n'avait pas vu ses parents depuis des années eut un élan de joie en entrant dans la chambre. Il sauta au col de sa tante et l'embrassa sur les deux joues. Il faillit se faire broyer les doigts dans le chaleureux *shake hand* que lui donna le vieux.

—Embrasse ta cousine, lui dit son oncle. Elle est devenue une jolie grande fille depuis que tu l'as vue.

Monto-Christin imprima un chaste baiser sur la joue de sa jeune parente qui ne s'était pas débarbouillée depuis plusieurs jours.

Il fut lern par sa beauté. Il sentit son âme envahie par ce sentiment tendre qu'un jeune homme éprouve à la vue d'une parente aimante et jolie.

Le père Sanslanippe offrit à son neveu l'hospitalité dans sa chambre pendant son séjour à Montréal.

Il n'avait pas de lit à lui offrir, mais il était convenu qu'il coucherait avec Modeste sur une vieille catalogue étendue sur le plancher.

Le vieux était heureux d'avoir son neveu comme pensionnaire. Il fondait sur lui les plus belles espérances pour l'avenir.

Monto-Christin ferait certainement venir l'eau à son moulin. Il était possible qu'il trouverait de l'emploi sur les quais comme *san fish*. D'ailleurs n'avait-il pas fait ses preuves dans l'élection de Chambly et dans ses nombreuses campagnes sur les bords du Richelieu?

Pendant que le neveu exposait à son oncle ses projets pour l'avenir, Cunégonde préparait le souper dont le menu était en harmonie avec la pauvreté du logis.

Le plat de résistance était des pommes de terre ramassées dans la dernière quête de la jeune fille. Comme entrées et hors d'œuvre il y avait des têtes de moutons recueillies dans le ruisseau en face du marché Bonsecours, deux épis de blé d'Inde trouvés sur le quai du

Terrebonne et un concombre crevé dans un excès de maturité. Ce concombre avait été recueilli près du banc d'un regrattier sur le côté sud du marché.

Chacun fit honneur au repas qui se termina par un dessert composé des crackers et du fromage que Monto-Christin avait gagnés dans l'élection de Chambly.

Depuis cinq ou six ans jamais la famille Sanslanippe n'avait participé à un festin aussi surdanapalesque.

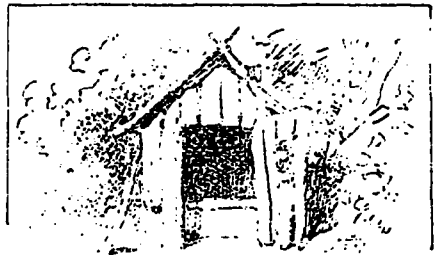
Dans la soirée notre héros offrit gaillardement le bras à sa cousine pour un bout de promenade.

Les deux cousins se rendirent au Jardin Viger. Il s'assirent sur un banc auprès d'une des fontaines.

Sous le firmament qui commençait à se piquer d'étoiles pendant que la lune blonde promenait son disque au-dessus du Mont Royal leurs deux cours s'étaient ouverts à la poésie.

Ils parlèrent des premières années de leur enfance et de leurs jeux sur la grève du St-Laurent à la Petite Misère.

Le pauvre Monto-Christin poussa plusieurs soupirs et se sentit saisi par une vive émotion lorsqu'il songeait aux lieux qui l'avaient vu naître.



LES LIEUX

Cunégonde était devenu rêveuse en écoutant le beau langage de son cousin. Elle pressa sa main dans une étreinte chaleureuse et lui dit à l'oreille : Nous ferions bien de retourner à la maison. Il se fait tard et nous pourrions nous faire arrêter par la police. Il y a toujours des malcommodes dans les parcs de Montréal.

(A suivre)

AVIS AUX LECTEURS DU "CANARD" ET A CEUX QUI VOUDRAIENT EN PROFITER : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Il y a un dîner intime chez Mme X, pour fêter le dix septième anniversaire du fils de la maison, un bachelier de demain.

Au dessert, c'est à qui des personnes présentes adressera quelque mots de compliment au jeune garçon.

Un avocat, vieil ami de la famille, prend à son tour la parole :

— Te voilà maintenant un homme, Georges... Tu deviens responsable de tes actes. Songe, mon ami, que, s'il t'arrivait de commettre un crime, tu es en âge d'être guillotiné.

Ce petit speech a jeté un certain froid.

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus au paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

MONTREAL, 26 MAI 1894

**SOCIÉTÉ DES PEIGNES**

SEANCE IMPORTANTE

RAPPORT DU COMITÉ DE SANTÉ

La dernière séance de la Société des Peignes, en vue de l'économie, a été tenue en plein air sur les bancs du Parc Logan, histoire de se tenir à l'abri des oreilles indiscrettes.

L'assemblée était plus nombreuse que d'ordinaire vu l'importance des rapports qui allaient lui être soumis.

Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance, le président a signalé aux membres l'urgence d'une résolution à l'effet de commander au secrétaire-archiviste d'économiser l'encre, en supprimant les noms de baptême des membres, les traits d'union, les virgules, les deux points et les points et virgules, un point à la fin de chaque phrase étant suffisant.

Le premier rapport présenté a été celui du comité spécial sur Phôtel. Les anciens membres se déclarent satisfaits des prix du nouveau propriétaire de l'hôtel. Le comité conclut son rapport en suggérant à la société d'adopter ses prix. L'hôtel sera en état de les recevoir dans huit jours.

Le secrétaire donne ensuite la lecture du rapport spécial du comité de santé déposé sur la table à la dernière séance.

Le rapport dit qu'il a fait une étude approfondie des principaux auteurs qui ont traité la question des médicaments économiques.

Il existe sur le marché une centaine de médicaments brevetés pour le rhumatisme. Il y a des pilules françaises qui coûtent \$3.50. Il est ridicule de payer des prix exorbitants pour des remèdes que l'on peut avoir pour rien. Le comité pour assurer les Peignes contre les rhumatismes leur recommande de porter continuellement une patate dans la poche de leur pantalon.

Vient ensuite la question des malades qui sont ordinairement traités par le fer. Les préparations de fer offertes aux malades par le commerce sont condamnées par le comité. Le fer Bravais, et les pilules de Vallet coûtent trop cher. Il existe un moyen très simple de s'administrer le fer dans les cas où le sang est devenu trop pauvre. Vous allez sur les quais ou sur un terrain où l'on vient de démolir un bâtiment. Vous serez sûrs d'y trouver de vieux clous rouillés. Vous mettez ces clous dans une bouteille d'eau que vous agitez de temps en temps. La dose est d'un verre à patte trois fois par jour après les repas.

S'agit-il de faire disparaître des verrues le comité a une excellente recette à offrir à la Société. C'est de frotter les verrues avec trois pois et de jeter les pois dans un poêle en ayant soin de faire une croix avec de la craie sur la porte. Lorsque la croix aura disparu, les pois seront complètement consommés et vous n'aurez plus de verrues.

Vous voulez un remède efficace contre les écouelles. Vous vous frotterez la gorge et le cou sur les bords d'un auge à cochon. Le lendemain vous n'aurez plus d'écrouelles.

Désirez-vous combattre la constipation l'été prochain, à votre dessert vous mangerez autant de bleuets que possible. Si vos intestins sont lâches ayez recours aux framboises.

Pour atténuer sinon guérir complètement un rhume de cerveau, il faut renifler tout le temps, cela économise le blanchissage des mouchoirs.

Pour le feu sauvage il faut seulement se toucher la lèvre avec une croûte de pain brûlée.

Pour prévenir le mal de dents portez continuellement sur vous un coton de citronille. Le rapport est adopté à l'unanimité.

Sur motion de M. Rongeliard, appuyé par M. Fesse-Mathieu il est résolu qu'un comité spécial sera chargé de s'enquérir si le thé, le café, le chocolat et l'ice cream seront donnés gratis cet été chez Carsley.

Les femmes Peignes sont très intéressées à cette question.

M. Serre-la-Poigne demande au président du comité de santé de mettre à l'étude la question suivante :

Un Peigne qui avale sa viande sans la mastiquer pour ne pas user ses dents, est-il exposé à contracter une maladie d'estomac ?

Le président répond : Non. Tous les Peignes sont pourvus d'estomacs d'autruche.

Après avoir discuté plusieurs questions de routine peignière l'assemblée s'ajourne.

**LE BUREAU DE LA PARESSE**

Comme nous l'avons annoncé dans le dernier numéro du CANARD nous avons fondé en opposition au bureau du Travail de la Presse une institution qui sera appelée le Bureau de la Paresse avec son siège au No 1786 rue Ste-Catherine, autrement dit, au bureau du CANARD.

Le nom n'a guère besoin d'explication. Nous croyons devoir dire que le bureau de la Paresse aura pour objet de trouver ou de fournir aux gens des situations où il n'y aura rien à faire.

On voit de suite la supériorité d'un pareil établissement sur celui créé par la Presse. Celui du grand confrère tend à faire travailler le pauvre monde plus qu'il ne travaille déjà, tandis que le nôtre l'émanche et le fait entrer dans une ère de prospérité que la politique nationale de feu Sir John A. MacDonald n'avait pas même entretenue.

Donc le bureau de la Paresse commence de ce jour ses opérations.

Le CANARD signalera à l'attention publique toutes les charges où il n'y a rien à faire ou à peu près, et pour le cas où il ne les connaîtra pas toutes il enrégistrera les qualifications des candidats qui lui sembleront les plus acceptables pour ces fonctions.

Nous commençons à l'instant.

POSITIONS VACANTES :

Trois places de députés *wharfinger* sur le canal Lachine : un sur le canal proprement dit ; un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche, pour aider M. François Corbeil.

A la nouvelle cathédrale, on demande un surveillant pour éloigner les chiens du portique, de plus un souffleur et un assistant-souffleur pour le cas où la soufflerie mécanique de l'orgue viendrait à manquer, ce qui n'est pas probable.

On demande à Ottawa un politicien pour remplir les fonctions de sous-député-orateur. Condition essentielle : Ne sera pas tenu de bien connaître les deux langues.

On demande soixante et onze personnes pour remplir les fonctions de gardes-chasse et de gardes-pêche. Conditions essentielles : Les candidats ne seront tenus de connaître ni le gibier ni le poisson.

A la compagnie du tramway électrique, on demande douze hommes pour remplir les fonctions de *bloqueurs* sur le Côte St-Lambert et les rues St-Laurent, Windsor et St-Denis. Le travail consiste à monter dans le char qui descend et à revenir par le char qui monte la côte, et cela avec une espèce de maillet à la main pour aider le serrafrein au cas où l'électricité ferait défaut. Condition essentielle : Les candidats devront passer un examen justifiant qu'ils savent reconnaître leur main gauche de leur main droite.

On demande à la compagnie du tramway douze hommes pour répandre du sable sur les rails avec une espèce d'entonnoir. Condition essentielle : Ils devront savoir compter jusqu'à deux pour pouvoir ensabler les deux rails l'un après l'autre. Le banc de repos adossé à une des maisons du voisinage, devra être construit aux frais du candidat.

On demande au comité de santé, vu l'arrivée prochaine de la picote, vingt constables sanitaires pour surveiller et garder à vue les maisons menacées du fléau. Devront être vaccinés, pas mariés.

On demande 200 inspecteurs de poteaux de télégraphe et de téléphone pour veiller à ce qu'ils soient toujours de la hauteur réglementaire, la nuit comme le jour et qu'ils ne seront pas volés.

On demande deux hommes de belle prestance capables de porter un tuyau de soie avec un habit à queue de morue pour aider à M. Ben, au Parc Sohmer, à salber de la

main les arrivants et leur assigner d'un geste protecteur la chaise qu'ils devront occuper. Devront savoir prendre des airs de connaisseur et de dilettanti quand Mlle Ellen Gryce vient lancer son ut de poitrine. S'adresser à M. Lajoie, au Parc même ou sur la rue en le saluant d'abord d'un calembourg qui ne remonte pas plus loin que le règne de Ramsés II ou de la XIe dynastie chinoise.

**QUESTIONS ET REPONSES**

A la question posée la semaine dernière : Si vous étiez un jeune homme de 20 à 30 ans, ayant vu et connu le monde, si par un phénomène ou un miracle de la nature vous vous éveillez un bon matin métamorphosé en femme, que feriez-vous ?

Un Admirateur répond :

Elle est bonne celle-là. Heureusement que la chose est diamétralement impossible.

Il y a dans le monde des impossibilités qui seraient les bienvenues, si l'on pouvait les saisir en réalité et non pas seulement à l'état de rêve : de ces choses irréalisables qui pourraient nous donner le bien-être, l'aisance, le bonheur ; c'est agaçant parfois de ne pouvoir les palper. Il n'y a pas d'autre alternative que de se résigner.

Mais hélas ! trois fois hélas !!! Imaginez vous donc, chers confrères, qui connaissez les travers, les espiègleries, les humeurs maussades, les nombreuses évolutions dans une minute, que certaines femmes peuvent faire ; vous, amis, qui les connaissez comme moi, sur toutes les faces, concevez-vous quel serait l'immense désappointement mêlé de désespoir si, un bon matin en s'éveillant, un miracle semblable s'était opéré.

Non, Dieu dans sa bonté infinie, ne permettra jamais à un célibataire d'être une fois métamorphosé en femme. L'homme, le roi de la création, ne subira jamais un tel diminutif.

L'on a en beau élever la femme au faite de la gloire, du talent, de l'art, de la musique, etc., malgré une pluie de gentils madrigaux qu'on a fait tomber sur sa tête blonde ou brune ; tout cela n'empêche pas que, tous ceux qui, comme moi, connaissent la grande majorité des femmes, ne pourraient, si un tel phénomène de changement subit s'opérait, faire autre chose que de recourir au suicide.

A. Huard, de Québec, nous écrit :

En réponse à votre demande : un jeune homme retournera en femme, je me couperais la langue !

Un Conducteur tabain répond comme suit :

Mon premier soin serait de contempler les formes ravissantes dont je serais maintenant l'heureux propriétaire, ensuite me rajourner de quatre ou cinq ans, et dans l'après-midi, j'irais faire une matche au Parc Sohmer, le soir j'irais chez Décary faire ma provision de poudre et de teinture pour le lendemain, enfin avant de me coucher je mangerais de la galette saïée afin de rêver aux garçons.

Nap. Bélanger, de Montréal, répond :

Si je m'éveillais un bon matin métamorphosé en femme, je m'empresserais de m'en rôler dans l'armée des femmes sans travail sous l'auspice de Lady Aberdeen.

FIGARO de Montréal répond :

J'apprendrais le métier de barbier et j'ouvrerais boutique avec une demi douzaine de compagnes. Je ferais fortune et je choiserais un mari à mon goût comme administrateur de mes affaires.

Pour la semaine prochaine nous soumettons la question suivante aux lecteurs du CANARD : Que préférez-vous, l'annexion aux Etats-Unis ou l'abolition de la langue française aux Communes ?

**Une demoiselle intéressée**

Pierre.—J'ai veillé hier soir chez mademoiselle Beaubijou. Elle s'intéresse beaucoup à toi.

Paul.—Vraiment ! Je suis heureux de l'apprendre.

Pierre.—Oui, elle m'a dit que tu étais un joli garçon. Elle voulait savoir si tu étais aussi bon que tu en avais l'air. Des fois, dit-elle, il ne faut pas juger les jeunes gens d'après leur apparence.

Paul.—Certainement non. Mais j'espère que tu m'as fait une bonne réputation.

Pierre.—Comme de raison. Elle m'a demandé si tu n'étais pas un peu dissipé.

Paul.—Vraiment. Sacrélipopette, mon cher, je crois que cela veut dire quelque chose. A part cela, qu'est-elle dit ?

Pierre.—Elle m'a demandé si tu avais de l'argent.

Paul.—Tu ne dis pas ça.

Pierre.—Oui. Elle m'a dit que tu semblerais être un jeune homme si accompli qu'il lui répugnerait beaucoup d'entendre dire du mal de toi.

Paul.—Elle semblait réellement s'intéresser à moi, n'est-ce pas ?

Pierre.—Oh, oui très intéressée.

Paul.—Eh, bien, je devrais cultiver son amitié. C'est étrange comme elle s'intéressait si peu à moi autrefois. Comment expliquer-tu ça ?

Pierre.—Assez facilement.

Paul.—Quoi ? Aurait-elle entendu parler de moi ?

Pierre.—Oui. Elle m'a dit qu'elle avait appris que tu avais emprunté vingt-cinq dollars de son frère.

**CALIXTE I**

Calixte I, qui a hissé il y a deux ans, le drapeau de l'indépendance, sur l'hôtel de ville de Montréal et a proclamé sa royauté dans le cabinet du maire McShane, est sorti de la maison de santé où il avait été interné.

Il a fait parvenir à un grand journal de cette ville le texte de sa dernière proclamation comme suit :—

Toronto, 9 mai 1894.

Sous Lécéau du Roi Calixte.

En l'année de notre Seigneur Dieu et Roi mille huit cent quatrevingt quatorze.

Mot panssé.

Savoir il y a Deux pansé pansé dominante, pansé légaire.

pansé dominante Lieux-tenante veut dire union, force foie lors-qu'on adlaire sont cœur a un sujet quelquante

pansé Légaire veut dire un sujet qui se présente à l'intelligence et que l'ont ne norie pas.

aussi voisi quelle doit être la pansé des canadien Royal que le Drapeau canadien est le drapeau dominateur du dominion.

pansé que nous sommes encore dominé par l'Angleterre ceci doit passé de la pansé légaire

Proclamation le 5 juillet mille Huit cent quatrevingt quatorze sera jours de faite sivil dans tous la puissance du canada le 5 juillete sera le premier universaire du Drapeau canadien Royal le 5 juillete nous représente les 5 plaît de notre Seigneur Jesus-crist et que sa mère en est la patronne et St Joseph le patron et la vierge du Canada Sa maraine dit vergénité de tous les nation donc est composé le canada donc le canada est priey de reconnaître le mérite ou le mérite est due

un mots du mérite

mérite du vens

ou l'ont trouve les mérite du ven. dans les voile d'in bâtiment dans un moulin a vant dans la vapeur et que l'hommes ne pourait pas vivre sans le vent et combien peut pouvaï reconnaître cela et enfin le vent qui agite un Drapeau vincteur.

CALIXTE PROMIER

Care plase D'armes, MONTREAL.

**LE REMORDS D'UN FAUSSAIRE**

OU, LE DÉSPOIR D'UNE FEMME, PAR M. DUCAMIFRANC

Ce titre exprime suffisamment toute la sensation de ce roman qui forme la 5ème livraison de "La Bonne Libératine Française" pour nous dispenser d'en faire l'éloge. Cependant, après avoir lu un ouvrage aussi entraînant, il est difficile de ne pas dire l'impression que nous avons éprouvée en parcourant des pages aussi émouvantes.

Nous avons suivi avec la plus grande attention toutes les scènes qui s'y déroulent, et nous avons été profondément touchés par la douleur qu'éprouve une jeune femme très chrétienne digne du bonheur auquel une femme tendre et affectueuse a le droit d'aspérer. Devenue dans ses espérances légitimes, elle devient très malheureuse, et elle rougit de la position que lui a faite son mari infame et faussaire, mais qu'elle avait tant aimé parce qu'elle le croyait honnête et digne de toutes ses tendresses, quelle n'avait cessé jusque-là de lui témoigner.

Le désespoir s'empare de la malheureuse et elle devient folle de douleur. Son mari, à ses genoux, lui demande de lui pardonner, mais elle est sans pitié pour ce misérable auteur de son désespoir et de sa douleur.

Plus tard, à la demande de la mère de son mari, elle se rend auprès de ce dernier pour recevoir son dernier soupir et lui pardonner. Ici il se passe des scènes de tendresse et d'affection que notre plume est incapable de décrire. Il faut lire cet ouvrage pour comprendre la grandeur de l'affection conjugale lorsqu'elle a déjà existé dans deux cœurs où l'amour vrai était sincère.

Ce volume est en vente, au complet, dans tous les dépôts de journaux pour la modique somme de 10 cents, Leprohon & Leprohon, éditeurs de la "Nouvelle Société de Publications Françaises," 25 rue St-Gabriel, Montréal, Can.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a Ba.



Bonne nouvelle pour les Peignes.— Ils peuvent se procurer le CANARD, gratis, au Mugg's Landing, rue Craig.



Entendu dans la ménagerie du Parc Solmer.

— Sais-tu quand la lionne se chauffera ?  
— ???  
— C'est lorsqu'elle mettra ses petits bas.



Un sénateur conservateur disait dernièrement :

Pourquoi faire des élections à présent ? Ça coûtera \$1,000 à chacun des amis et puis il en restera toujours sur le gazon.



Une dame entre dans un magasin de poterie de la rue St-Laurent.

— Sont-ce là, dit-elle, les plus gros œufs en faïence que vous ayez dans votre magasin ?

— Oui, madame. Ces œufs sont de la grosseur ordinaire.

— Je me propose de garder de la volaille dans ma cour et je désirerais les plus gros œufs pour mettre dans les nids de mes poules afin qu'elles aient une idée de la grosseur des œufs qu'elles devront pondre.



Un monsieur qui n'a pas inventé la poudre, mais qui a de l'argent à perdre est devenu directeur d'un théâtre de province ; il s'adresse, pour compléter son personnel, à une agence parisienne, qui lui répond par télégramme :

— Comme chanteur, nous avons X..., Y..., Z... ; mais, comme chanteuse, il y a pénurie.

Le directeur répond immédiatement :  
— Envoyez Pénurie.



Rafraîchissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

M. W. B. DALPÉ

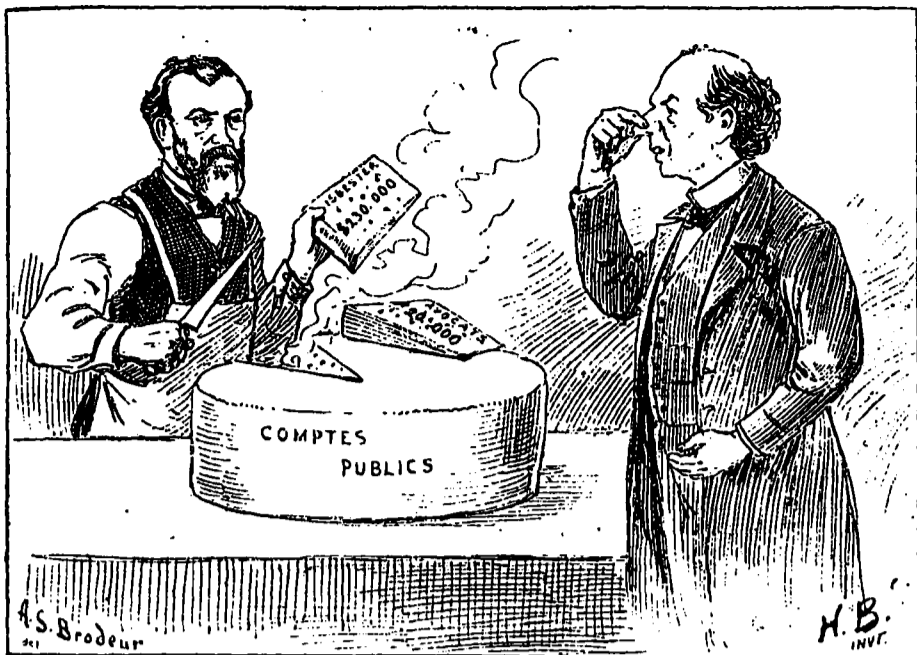
est l'agent du CANARD pour Quincy et West Quincy. Les personnes désirant l'acheter devront s'adresser au No 119 rue Copeland. Un centin le numéro.

L'ADMINISTRATEUR.

**Guerre aux combinaisons.** — Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les *jobbers* en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100 ; Pegtop \$3.25 par 100 ; Mungo \$3.20 ; Monopole \$3.25 ; Mild Havana \$2.50 ; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.

Ne faites donc pas le fou. Vous voyez bien que vous êtes menacé d'une maladie. Purgez-vous. Demandez au Professeur Geo. Tucker son secret No. 4, un remède infailible pour se purger, pour la jaunisse, la maladie du foie. Le Professeur est au No 1875 rue Ste-Catherine.

"Bock Beer" — Avez-vous soif ? Oui Eh bien, prenez un verre de "Bock Beer" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût des connaisseurs. Brasserie, 311 Rue des Allemands.



UN FROMAGE TROP RAFFINÉ

LAURIER.—Pouah ! comme ce fromage pue ! J'ai le cœur dans le gosier.

TARTE — Plus on le découpe plus il est infect. Les deux premières tranches empoisonnent l'air.

LE VERRE INCASSABLE

Je le rencontrai vers quatre heures sur le boulevard. Il paraissait radieux. Après m'être informé de la santé de sa femme et de la sienne, je remarquai quelque chose de brillant qu'il avait à la main.

— Que portes-tu donc là, lui dis-je.  
— C'est, me fit-il remarquer, du verre incassable.

Il jeta l'objet sur le trottoir, et, en effet, le verre rebondit avec sonorité sans se fêler.

— C'est fort curieux, ajouta-t-il.  
— Je connais l'invention.  
— Mais ma femme ne la connaît pas. Je compte l'étonner en rentrant. Je t'offre une absinthe.

\* Au café :  
— Tenez, garçon, regardez ça.  
Il jeta sur la "terrasse" son verre qui sauta, sauta, sans se briser.

— Très bien. Ces messieurs prennent ?  
— Un vermouth pour monsieur, pour moi une absinthe citron.

— Dinons ici, proposa-t-il, expansif, car il en était à la deuxième absinthe.  
— Mais ta femme qui t'attend...

— Oh ! elle criera un peu, mais je compte lui clore le bec en l'étonnant. Tiens, regarde-moi ça.

Il jeta sur le plancher son verre qui roula, exempt de toute cassure.

— C'est prodigieux.  
— Je connais, je connais, dinons.  
\* Dix heures du soir.

— Si tu rentrais ? Ta femme...  
— Je me fiche de ta femme. Que veux-tu qu'elle objecte, lorsque, spectacle nouveau pour elle, elle verra une coupe de cristal tomber à ses pieds et se relever sans blessure. Eblouie, elle ne trouvera d'autre réflexion que celle-ci : Ce siècle est celui des découvertes.

— C'est égal, filons.  
— Pas sur un pied : tu accepteras bien un bock. Garçon, un demi !

\* Minuit. Par les rues noires, je l'escortai ; fidèle à mon devoir d'ami, je l'excitai à choisir les voies qui mènent plus directement à son domicile. Livré à lui-même, il prendrait des rues quelconques ; et son plaisir maintenant, c'est de pousser devant lui, à coups de pied, le verre incassable, lequel roule, semblable à une vieille casserole dont le pas-sant se joue, mais ne s'ébrèche même pas.

— N'est-ce pas merveilleux ? s'écrie mon ami, de distance en distance.  
Je finis tout de même bien par amener le camarade devant sa boutique close.

— Tu entres avec moi, dit-il, tirant son bec-de-cane.  
— Jamais de la vie, par exemple ! va recevoir ton savon, je n'ai aucun besoin d'en prendre ma part.

— Ma femme m'en voudrait de te laisser partir ainsi. D'ailleurs si tu n'entres pas, je n'entre pas non plus.

\* Il ouvre ; il allume le gaz de la boutique close. Madame accourt, mécontente, en camisole.

— En voilà des heures pour rentrer.  
— Tiens, ma fille, regarde seulement ceci. Eh oui, un verre.

— Maintenant examine le sol.  
Il y précipite le verre incassable. Mais, contretemps, ce n'est pas en vingt morceaux, c'est en mille, c'est en un milliard de mor-

ceaux que se transforme le verre incassable. Dire qu'il s'est cassé, c'est trop peu dire, il s'est volatilisé, réduit en une poussière scintillante.

— Ah bien, s'écrie madame stupéfaite et furieuse, vous n'êtes pas plus saouls que ça, tous les deux ?

Pendant qu'elle va chercher un balai pour expulser les membres innombrables du verre désormais cassé, je m'esquive, prévoyant une scène, dont je tiens à laisser l'exclusive jouissance à mon ami.

*Sirof Végétal de Viel.* Efficacité de ce remède. Dr Ed. Morin & Cie, Pharmaciens, Québec.

Messieurs, je déclare avec plaisir avoir obtenu un grand soulagement par l'emploi de votre *Sirof Végétal de Viel*. J'étais souffrant depuis longtemps de la Dyspepsie, des maux de tête, et d'une constipation qui me causait beaucoup de douleurs. Je ne pouvais presque pas manger et j'affaiblissais à vue d'œil ; j'étais devenue fatiguée de la vie parce que j'étais toujours malade. Quelqu'un me conseilla de faire usage de votre *Sirof de Viel* ; après en avoir pris une bouteille, je sentis un grand soulagement et à la seconde j'étais guérie. Vous pouvez hautement recommander ce *Sirof* à toutes les personnes souffrantes de Dyspepsie et de Constipation.

Mde J. B. LABRECQUE, rue Latourelle, Qué.

LES COMMANDEMENTS DU FUMEUR

- Un seul tabac adoreras.
- Le canadien uniquement.
- Le cigare ne fumeras.
- Mais bien la pipe seulement.
- Tes bouffardes n'achèteras.
- D'un ou deux sous seulement.
- Toi-même les culotteras.
- Sans procédés, tout bonnement.
- Pipe d'autrui ne casseras.
- Ni la tienne, à bon escient.
- A lui tu ne préféreras.
- Que ta femme mais rarement.
- La carotte cultiveras.
- Mais le tabac, pas autrement.
- Le moins possible cracheras.
- Afin de vivre longuement.
- Et tous les soirs ces vers liras.
- Pour t'endormir profondément.

La conversation suivante a été entendue dans la faubourg St-Joseph, sur la rue Notre-Dame :

Marie — Tu te portes bien, Rose ?  
Rose — Comme tu vois. Ah ! tiens j'ai une grande nouvelle à t'apprendre. Dis la pas à personne, par exemple.  
Marie — Ne crains pas. Je ne suis pas bavarde comme les autres filles.  
Rose — Eh bien, je vais me marier.  
Marie — Vrai ? mais avec qui ?  
Rose — En v'la une question. Tu devrais savoir que c'est avec Baptiste.  
Marie — Avec Bill ? Mais où va-t-il prendre de l'argent pour acheter son ménage ?  
Rose — Il n'en a pas besoin d'argent. Tu ne sais pas encore que l'on peut se marier à crédit ?  
Marie — Comment ?  
Rose — C'est bien simple. Je vas l'envoyer chez Fred. Lapointe, le populaire marchand de meubles du faubourg Québec. Là il pourra avoir à crédit depuis le plus simple set de chambre au plus beau set de salon.

PARC ROYAL

Rue Mont-Royal, près St-Denis.

JEUDI, FETE DE LA REINE  
DIMANCHE LE 27 MAI  
(Beau ou mauvais temps.)  
Après-midi et soir.

Représentation Extraordinaire par les  
**30 CHEVAUX INSTRUITS**  
DE BRISTOL

Cette représentation est merveilleuse, amusante, instructive et morale pour les vieux comme pour les jeunes.

ADMISSION - - 10c.

Les chars des rues St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

CHRONIQUE DE DEMENAGEMENT

Vu l'élargissement de la rue Notre-Dame Ouest, les marchands de cette rue, à partir du carré Chaboillez jusqu'à Ste-Cunégonde, déménageront leurs magasins dans une couple de mois.

Les marchands suivants commentent déjà à réduire leurs marchandises. Ces ventes à bon marché dureront que pendant deux mois seulement. Les lecteurs du CANARD sont priés de bien noter les adresses suivantes :

AUTHIER FRERES—Merceries, chapoux, gants de lout pour dames et messieurs, et toutes sortes de marchandises sèches, 2085, 2087, 2089 et 2091 rue Notre-Dame, déménageront, le 1er mai, au No 307 de la même rue, près de la rue Fulford.

O. DAUPHINAIS & CIE—Marchandises sèches, 226 rue Notre-Dame, deuxième porte de la rue Lamontagne. Un tailleur et une modiste de première classe sont constamment au magasin. Prix moisis de bon marché pour la circonstance.

THE EDWARD CAVANAUGH COY—Quincailleries, luites, peintures, charbons, etc., 157 à 159 rue Notre-Dame, coin Ste-Anne. Réductions extraordinaires d'ici au déménagement.

O. LEMIRE & CIE—Heureux ceux qui pourront se rendre à la maison centrale, 237 rue Notre-Dame, pour profiter de la grande vente qui commencera lundi et les jours suivants. \$20,000 de marchandises sèches seront vendues sans réserve vu l'expiration.

F. X. DESMARAIS—Marchand de Chaussures de choix pour hommes, femmes et enfants, 283 rue Notre-Dame, déménagera prochainement au No 232 Notre-Dame. Une attention spéciale sera donnée aux commandes. Réparures exécutées avec soin.

AVIS aux contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire dequer, peinturer et blanchir. M. J. E. Charrette, peintre-constructeur, transportera son bureau au No 210 rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées le plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 831.

ISRAEL PELTIER—Restaurant National, No 218 rue Notre-Dame, établi depuis trois ans. Magnifique salle de food. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

CHS. MARAND

Marchand de Bois et Charbon

740 Rue St-Jacques, Coin de la Rue Aqueduc et 115 Rue Barré.

Prix très modérés. Bois scié sur demande.

ANTOINE LEMIEUX

Maitre-Charretier,

No 885 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 30 chevaux en pension à des prix modérés.

J. B. CRIER

MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE.

202 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pêche, Cigoe, Sapin et Cedre de la Colombie Anglaise, etc.

ZOTIQUE C. ST-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

28 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aus-l'Entretien de toutes sortes de Conduites en Ardoise, en Ferblain et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et notes prix réduits. Téléphone Bell 512.

HENDERSON BROS.

Bois sec pour allumer, \$2.00 le gros voyage, livré à domicile.

344 Rue William

Téléphone Bell 5211

Bell Téléphone 5320

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

et sur la Rue Guy, Montréal.

J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER.

No 1456 St-Jacques, Ste-Cunégonde

**LES TRIBUNAUX COMIQUES**

**LA TÊTE DE VEAU**

Il est difficile de voir rien de plus triste qu'une tête de veau à l'étalage d'un tripiier, et cependant (chose inexplicable) la tête de veau prête à rire, on n'a jamais eu pouquoi. Un homme traduit en police correctionnelle pour avoir volé une tête de veau est certain que l'énonciation seule de son méfait mettra tout de suite l'auditoire en belle humeur.

Le veau lui-même est un éternel sujet de plaisanterie; le veau froid des banquettes patriotique sert de thème aux gaietés réactionnaires; les Parisiens ont usé pendant un an de la locution "on dirait du veau" comme terme de comparaison avec les premières choses venues. Le public du Palais-Royal éclatait de rire quand l'acteur Geoffroy, arrivant chez des amis de campagne, racontait qu'il avait mis aux bagages un magnifique phté, et qu'à l'arrivée, sur la présentation de son numéro, on lui avait délivré un veau. Enfin, les animaux phénomènes exhibés dans les foires sont généralement des veaux à deux têtes; il y a même tant de veaux bicéphales, qu'on peut s'étamorer de voir le prix de la tête de veau aussi élevé qu'un temps où les veaux n'avaient qu'une tête.

Ainsi, voilà à la barre du tribunal un témoin qui estime à 20 francs la tête de veau soustraite par un homme assis au banc des prévenus; il est vrai qu'elle pesait vingt-deux livres.

— Vous reconnaissez le fait? demanda-t-il au voleur le président.

LE PRÉVENU. — Mon président, je ne peux pas souffrir la tête de veau; je pourrais vous amener plus de cinquante de mes connaissances qui vous diraient que je ne l'aime pas; c'est dans mon caractère.

LE PRÉSIDENT. — La question n'est pas là; vous avez volé cette tête à un échandoir de la Villette.

LE PRÉVENU. — Parce que j'étais complètement poehard et que je ne m'en rappelle pas; sans ça, il n'y a rien qui me dégoûte plus à voir que de la tête de veau.

Un contremaître de la triperie Arthur, aux abattoirs de la Villette, est entendu :

— Depuis quelque temps, dit-il, il disparaissait des tête de veau des échandoirs des maîtres bouchers; alors, comme contremaître, je suis responsable. Le 19 avril, toutes les têtes de veau à livre avaient été mises devant l'échandoir; voilà un livreur qui me dit: "Il manque une tête." Une heure après, j'étais à la brasserie, quand cet individu (le prévenu arrive avec une tête de veau et demande à la patronne de la maison de la lui faire cuire; j'avais remarqué qu'il avait jeté le sac dans lequel elle était enveloppée.

LE PRÉVENU. — Je ne dis pas; mais fallait-il que je sois poehard pour aller préparer une tête de veau, moi qui ne l'aime pas!

LE PRÉSIDENT. — Enfin le fait est établi.

LE PRÉVENU. — S'il n'y avait que moi et une tête de veau sur le terre, la fin du monde viendrait bientôt.

LE PRÉSIDENT. — Êtes-vous marié?

LE PRÉVENU. — Devant le maire, oui; mais nous devons nous marier devant le curé.

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous des enfants?

LE PRÉVENU. — J'en ai un, plus ma mère que je soutiens et qui est en enfance; ça fait censé deux; je demande l'indulgence en faveur que, n'aimant pas la tête de veau et l'ayant portée pour qu'on me la fricasse, c'est donc la preuve que je n'avais pas la tête à moi pour prendre la tête de veau qui était à un autre.

Le tribunal le condamne à quinze jours de prison.

**Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 8c**

**UN BON TOUR**

Chez un pharmacien complaisant : Une dame (entrant) — Auriez-vous l'obligeance de me prêter votre téléphone pour un instant?

Le pharmacien. — Certainement, madame.

La dame (au téléphone) — Je ne puis y arriver.

Le pharmacien (empressé) — Puis-je vous offrir de téléphoner pour vous, madame?

La dame. — Ah! que vous êtes obligeant, monsieur! Veuillez demander pour la pharmacie Durand et dire de m'envoyer... une boîte de feuilles de montarde et un cataplasme. Vous comprenez, monsieur, j'ai un compte ouvert chez lui.

**TOMMY VOULAIT SAVOIR**

Tommy et sa maman étaient assis vers le milieu d'un tramway, attendant le départ.

La mère de Tommy est une blonde prononcée, les mauvaises langues disaient qu'elle était rousse.

Une voyageuse entra et prit place en face de Tommy et de sa mère. Il n'y avait pas un demi ton de différence dans la couleur des cheveux des deux dames.

Tommy examina l'ornement capillaire de sa mère puis celui de la voyageuse et demanda :

— Maman, est-ce que les cheveux de cette dame sont aussi rouges que les tiens?

— Tais-toi Tommy!

— Mais, le sont-ils?

— Tommy, tais-toi, la dame t'entendra.

— Ne sait-elle pas que ses cheveux sont rouges, maman?

— Je t'ai dit de te taire,

— Est-ce qu'on n'aime pas d'avoir les cheveux rouges, dis?

— Tommy si tu ne te tais pas, je vais être obligé de te frotter.

— Mais, maman, ce n'est pas de ma faute si cette dame a les cheveux rouges.

— Tommy, m'entends tu.....

— Oui, maman, mais ne pense tu pas que cette dame a aussi comme toi un mari qui l'aime malgré ses cheveux rouges?

— Tommy, veux-tu te taire?

— Maman, je pense que les cheveux de la dame sont plus rouges que les tiens.

La mère de Tommy l'attrapa par une oreille et le traîna à l'autre bout du char, pendant que le sujet de la conversation, la figure aussi rouge que ses cheveux, s'exclamait :

— Si ce jeune vaurien était mon fils, je le donnerais ou je le jetterais à la rivière; et si mes cheveux étaient aussi rouges que les vôtres, madame, j'avalerai de l'arsenic. Voilà.....

Le reste du trajet se passa dans un silence entrecoupé seulement par les sanglots de Tommy.

**UN RICHE PARTI**

— Pour qui donc le porte monnaie que tu réclames dans les journaux?

— Mais pour moi, assurément.

— Farceur! Un porte monnaie renferme un rouleau de billets de banque et plusieurs chèques au porteur? Mais, mon bon, tu n'as pas eu, que je sache, dans tout le cours de l'année, le plus simple billet de banque.

— C'est vrai. Mais le père de Berthe vois-tu, reçoit le journal et il lira mon annonce.

— Ah! je comprends; mais où as-tu pris l'argent pour payer l'annonce?

— Berthe, la chère enfant, me l'a prêté.

**EFFETS DE L'INSTRUCTION**

— Marie, dans quel état est votre cuisine, avez-vous donné à dîner à vos amis?

— C'est mademoiselle qui a appris à son cours de cuisine comment faire bouillir un œuf et elle a voulu faire des exercices.

**M. CLEMENT CHAPPELLE**

MARCHAND DE ST STANISLAS

Serait devenu consommateur s'il n'eût employé

**LE VIN à la CREOSOTE de HETRE du Dr ED. MORIN.**

DR. ED. MORIN & CIE, QUÉBEC.

Messieurs,

J'ai fait usage de votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE pour une bronchite chronique qui me faisait souffrir depuis bien longtemps et menaçait de dégénérer en consommation. Votre remède m'a soulagé de suite et n'a pas tardé à me rendre la santé. Je vous autorise à publier cette lettre afin d'encourager ceux qui souffrent des bronchites à faire usage de votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE.

Votre très obligé,

CLEMENT CHAPPELLE.



DAVID GARRIGAN—Marchand de Bois et Charbon, No 62 rue Langevin, Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Coton, Cour, No 267 rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 8596. Charbon de Ire classe criblé et rentrer à domicile sans charge extra. Le seul qui grille le charbon à perfection. Bois de Corde de trois pieds et demi de long, scié des deux bouts. Prix réduits.

**NOEL BEAUPRE**

Fabricant de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal O'gilvie.

M. Beaupré est le seul Canadien-Français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous marchands en gros de Montréal se feront un devoir de l'encourager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 815.

**C. GUINDON**

MARCHAND-TAILLEUR

3683 RUE NOTRE-DAME.

Habilllements faits à ordre, en Tweeds anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap. Choix varié à donner aux pratiques.

**John A. Bulmer & Cie.,**

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constantement en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Pruche, Latte, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande. Clos: Coin rues St. Charles Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.

Une commande est sollicitée.

**George Bradshaw & Cie.,**

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc., 41 rue du Basin, près de la rue McGill. Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

**CHAS. FORTIER**

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastique, Vitres, Tapisseries et Ferronneries.

No 3789, rue Notre-Dame, St-Henri.

Les lecteurs du "Canard" seraient bien d'encourager Fortier, parce qu'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

F. Lefebvre Tel. 300 F. E. Duquet

**F. LEFEBVRE & Cie**

Peintres de Maisons et d'Éenseignes. Colorage, Imitation et Tapisseries. Spécialité: Linerata, Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de Ire classe. Une visite est sollicitée.

**ONESIME MARTEL**

Marchand de Bois et Charbon.

Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois, 427 Rue des Seigneurs. Clos: coin des rues Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livré gratis. Une commande est sollicitée.

**F. TREMBLAY**

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

**PHARMACIE**

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

**CHARRON**

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

**J. H. F. CHARRON**

Pharmacien

1975 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.

**DEMENAGEMENT**

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapisserie à 3/4 la pièce, en montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

**ANDRE LEROUX,**

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

**CHARLES FORTIER**

Marchand de Bois et Charbon

Avise à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas.

3041 RUE NOTRE-DAME.

Ste-Cunégonde.

**PIERRE PICARD**

MAITRE-CHARRETIER

Étant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombereaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

**N. Robert & Chouinard**

Marchands de Bois et Charbon

Bureau et Cour: 3642 Rue Notre-Dame,

Vis-à-vis l'Église, St-Henri

Téléphone No 1323. Bois scié sur commande

**T. BIENVENU**

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON

Bois scié sur commande.

3785 Rue Notre-Dame

Coin de la Rue Beaudoin ST-HENRI

**JOSEPH FABIEN**

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

**A. POUPART**

Marchand de

**Bois et Charbon**

Bois scié et fendu.

Paille, Foin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.

Téléphone Bell 124

584 Rue Dorchester

**ARTHUR BISSONNETTE**

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Amplifiées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour PERES A CHEVEUX pour les différents maillages des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or. Une visite à son établissement est sollicitée.



**MOTEL RIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

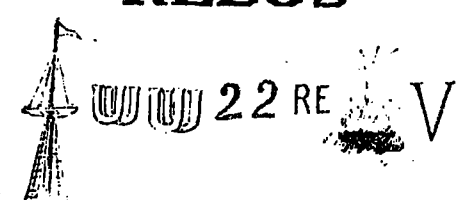
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

**REBUS**



**EXPLICATION DU DERNIER REBUS**

Cheval offert on ne regarde point à son mors.

Cheval aux fers—on—neuf re garde poing

—tasse—son mort.

Ont deviné: Arthur, Jos, Emma, Théo., St Jérôme.